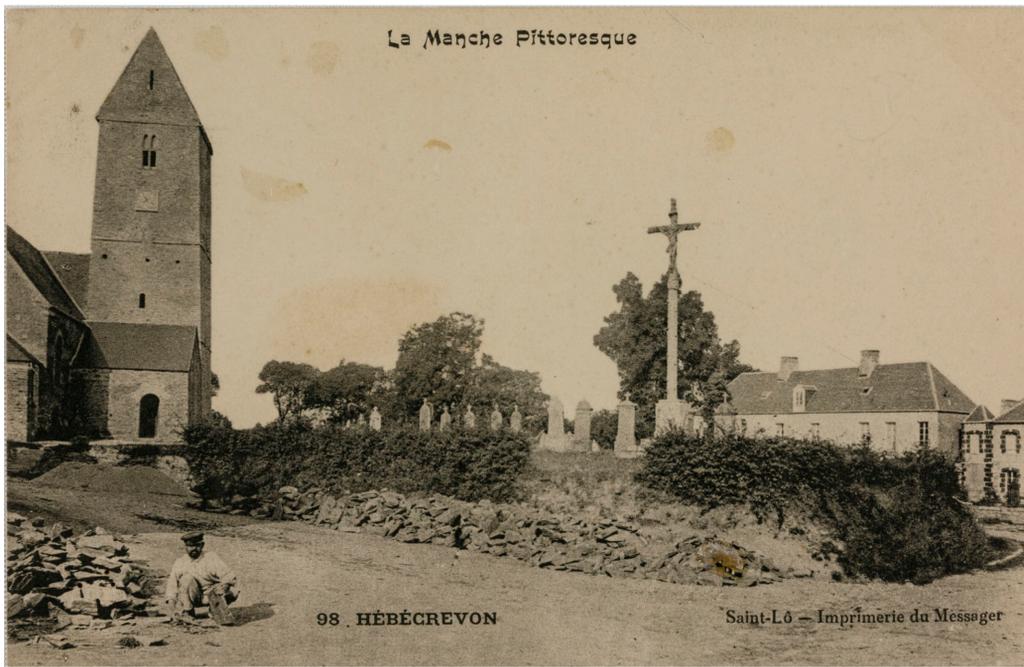


6 juin - 24 août 1944

Mardi 20 juin

Jour 15/80

Hébécrevon et La Chapelle-Enjuger en ligne de mire



Crédit photo / Archives de la Manche/Conseil départemental 50

Si l'on excepte, le 12 juin et le mitraillage de la voiture du général MARCKX à l'entrée du bourg, la commune d'Hébécrevon n'avait pas encore connu les affres des bombardements.

Mais, témoignent Denise et Alphonse GIRARD, instituteurs à Hébécrevon, dès la mi-juin, le vacarme est quasi permanent. Le canon gronde incessamment, les avions rôdent : cela finit par nous sembler tout naturel. L'habitude vient-elle ? Ainsi le 17 juin précise Alphonse GIRARD un mitraillage a eu lieu vers midi, à Saint-Vast et une bombe tombe près de la maison de Léa EUDE. Seules victimes, trois chevaux, le sien et ceux de deux allemands, l'âne d'Achille LEVALLOIS et une auto brûlée.

Ce 20 juin, écrit Alfred WILD, Hébécrevon reçut le baptême du feu. Un obus éclata juste au milieu du bourg. Seul l'abbé LERIVEREND, curé de la paroisse, se trouvait sur la route non loin du point d'éclatement. Par bonheur, il ne fut pas atteint. Toutefois, malgré son mépris du danger, il jugea préférable de ne pas s'attarder dans le secteur et regagna rapidement son presbytère.

Alfred WILD précise : Ces obus isolés inspirèrent une certaine crainte sur le moment, mais comme ils ne furent pas suivis d'aucun autre dans les mêmes jours, l'incident finit par être oublié. Ceux pourtant

qui prenaient la peine de réfléchir en déduisaient tout de même un évident rapprochement de la ligne de feu et pressentaient dès lors des jours sombres à venir...

C'était déjà le cas à La Chapelle-Enjuger depuis plusieurs jours, comme le détaille Joseph TOUSSAINT : Au croisement de la grand'route et du chemin du Hommet (le 8 juin), un camion allemand chargé de benzine avait été mitraillé, et les flammes traversant la route avaient incendié la maison de René et Marthe MAQUEREL et deux jours plus tard celle d'Élie BELHAIRE. Une autre flambait en plein bourg. Il y avait de gros risques à travailler dehors et plusieurs blessés qu'on avait amenés à l'Aubrie, de communes voisines, avaient été atteints par des balles d'avion.

Vers le 20 juin, les colonnes de réfugiés affluèrent venant de Graignes, du Désert, de Saint-Jean-de-Daye, du Mesnil-Véron, de Tribehou. La ligne de front se rapprochait et les habitants de ces bourgades fuyaient vers le sud. Certains ne faisaient que traverser La Chapelle... d'autres... se fixaient au moins pour un temps au milieu de nous.

La guerre était maintenant bel et bien présente au bout de chaque chemin et au-dessus de chaque toit. Et le pire était à venir...

La guerre est décidée par le politique, menée par le militaire et subie par le civil.

Taha-Hassine FERRAT